

que l'union fraternelle a sur les esprits; chaque membre se croit intéressé à sa conservation. C'est en effet une pensée bien flatteuse pour un homme commun de se trouver uni par le moyen d'un secret avec ce que le Royaume a de plus brillant: sa vanité ne lui permettra jamais de rompre des liens aussi charmans & qui flattent tant son amour propre. Mais quel motif engage un Seigneur à s'abaisser jusqu'à vous? Je vous le dirai: la liberté, la sagesse & le plaisir. Accablé du poids des honneurs qui l'environnent, contraint de plier sous le joug du faste & de l'ambition, pensez-vous qu'il n'ait pas un plaisir charmant à fréquenter des gens qui bannissent toute contrainte de leurs Assemblées. C'est un délassement bien digne d'un Prince que la Maçonnerie, qui tui fait voir à la fois sa source, sa vie & sa fin, & qui bannissant les loix austères de l'ancienne Philosophie, le conduit par un sentier jonché de fleurs, à l'unanimité des premiers tems.

Mais pourquoi ne rendons nous pas nos mystères publics? Si notre conduite est si vertueuse, pourquoi ne pas la partager avec le reste des hommes? Je pourrois pour nous justifier de ce reproche, m'autoriser de l'exemple des premiers Chrétiens. Quoique leur intention fut de gagner toute la terre à Jesus-Christ, cependant ils avoient une attention particulière à ne permettre l'entrée de l'Eglise qu'aux Chrétiens; & pour ne point exposer nos mystères à la raillerie de quelque Payen qui s'y seroit introduit, ils avoient coutume de les célébrer à voix basse, & les seuls fidèles savoient précisément à qui ils rendoient leurs adorations. Mais sans m'arrêter à une comparaison aussi flatteuse, je vous prie de me dire si une bonne chose peut devenir mauvaise par le secret que l'on en garde: c'est au contraire un assaisonnement qui peut la rendre plus délicate. Auroste
qu'il